



CLAUDÍ CASANOVAS

Mémoire de lune

En apparence, par leur surface lisse, les créations récentes de Claudí Casanovas semblent rompre avec les travaux précédents. En fait, il s'agit d'une nouvelle exploration du pouvoir expressif de la matière par un artiste toujours en recherche. À découvrir au Don du Fel cet été.



Dénommées « Lluna Nova » ou « Pomonas », ces pièces se présentent comme des volumes arrondis noirs. Les lignes sont courbes, sans pour autant dessiner des boules régulières. Chaque pièce a sa forme propre, jamais exactement ronde. Elles reposent sur une base plate, esquisse d'un cou, ce qui incite à penser à des têtes. Le noir d'apparence lisse, souvent brillante, presque cirée, n'est pas uniforme. Il est constellé de points et de taches qui jouent de toutes les nuances de gris et de l'antracite, quelquefois même de brun. La surface est déchirée de fissures plus ou moins larges, qui dessinent un maillage. Ces craquelures, qui évoquent les fentes de la glaise desséchée, rappellent la réalité de la matière.

Pas d'arêtes, pas de rugosité. Claudí Casanovas aborde un nouvel univers de formes. Il n'est pas possible de s'abstraire de la symbolique anthropomorphe. On pense aux visages sans visage de Malevitch. On pense aux têtes de prisonniers de Fautrier. La force d'expression est interiorisée. Elle provient du mystère frontal, de l'impossibilité d'atteindre les êtres, et de l'énergie cachée que concentrent ces masses sous leur épiderme. L'artiste reconnaît les références organiques : « *Les formes s'inspirent de modèles de génération spontanée où la croissance surgit de l'intérieur*

vers l'extérieur, comme on en trouve dans la nature, tels que des œufs ou des fruits, mais aussi de modèles archaïques de l'histoire humaine, des stèles, des têtes. » En 2005, Claudí Casanovas a réalisé le *Monument aux vaincus*, une sculpture monumentale, en hommage aux victimes de la guerre civile, à la suite d'une commande de la commune d'Olot. Cette aventure entraîna une charge émotionnelle, presque insupportable. L'épreuve avait été double, par la plongée dans les moments les plus douloureux de l'Espagne, interdits de mémoire par le consensus politique, comme par la réalisation matérielle du monument, de conception et de dimensions sans précédent. Il avait l'impression d'être allé aux limites ultimes de ses capacités de création. Il fut incapable de reprendre le travail de la terre pendant plusieurs mois et se réfugia dans la gravure. Après cette diète céramique, les premières pièces qu'il réalisa furent des reliquaires, ces « urnes » montrées à la galerie Besson en 2010. Ce sont des boîtes carrées, aux parois épaisses et rugueuses. Lorsqu'on les ouvre, on y découvre, en creux, de fines couches de matières superposées. Claudí Casanovas évoque les replis du cerveau, « *je tourne autour du thème de la mort et des éléments de la vie* ». Il a pris du recul. Il peut regarder en face, sinon la

Lluna Nova, 2013, h. 30 cm

Page de gauche :

Pomones, 2013, h. 80 cm

Photos : **Jordi Puig**

mort, au moins les hommes face à la mort. La filiation des *Urnes* aux *Lluna* s'éclaire. Ne s'agit-il pas d'une façon d'inverser ces formes en creux, qu'étaient les crânes et de les libérer de leur gangue de matière ?

Le monde de Casanovas demeure un univers cosmique. La *Lluna Nova* est la nouvelle lune, celle que l'on ne voit pas, car elle passe entre le soleil et la terre. Ce sont les nuits sans lune, où le noir profond de la voûte céleste ne laisse découvrir que les étoiles et les galaxies. Le titre *Lluna Nova* en dévoile-t-il l'intention, ou s'impose-t-il au vu du résultat ? Qu'importe, il donne une indication sur la façon dont leur créateur les voit, ou nous suggère de les regarder. Des éléments de l'espace, comme des cartographies de ciels sans lune, une rêverie vers l'infini.

La conquête du paysage

Dès lors, la question clé devient leur relation avec l'espace. Claudí Casanovas expérimente plusieurs tailles. Les premières qu'il a réalisées, ont une soixantaine de centimètres de hauteur. C'est la série de taille intermédiaire. Chacune porte un titre qui fonctionne comme une association d'idées ou d'images. *Montgrony* est une montagne proche d'Olot. *Moreneta* est le nom de la Vierge noire. *Bonamort* évoque une congrégation de Barcelone qui possède un Christ célèbre, le Christ de la bonne mort. *Juno* est la déesse Junon. Il n'est pas nécessaire de traduire *Mare Negra* ou *La Daurada*. Leur personnalité respective vient de ce qui distingue les limites d'une simple circonférence. Les lignes dessinent l'espace. Elles happent l'air, captent une bulle, s'envolent comme un ballon, jouent avec les équilibres. Les *Lluna* en tirent une puissante force graphique. Elles frappent par leur justesse. À la forme, s'ajoutent les vibrations de la surface polie et la carte des fendillements. L'argile fonctionne comme une archéologie. Sans avoir recours à la trace de la main, Claudí Casanovas a inventé un processus d'enregistrement du temps, une mémoire de l'esprit figurée dans la matière.



Casanovas, ensuite, a exploré une série de petites pièces, entre vingt et trente centimètres, qui dessinent ensemble ce qu'il appelle un *Jardi imaginari*, un jardin imaginaire. Elles furent présentées à Bruxelles par la Galerie Puls. « *On peut les voir comme un retour au classicisme, ce sont des formes stylisées, je suis un grand admirateur d'Artigas.* » Claudí Casanovas les dispose sur une table. Il en joue comme des pièces d'un jeu d'échecs ou d'un jeu de *go*. Il s'amuse à créer des images : « *La production de séries devient un aspect clé de cette proposition. Tout en étant des pièces singulières, elles prennent tout leur sens lorsqu'elles interagissent entre elles, produisant des espaces sculpturaux à l'échelle humaine.* » Il pense aux alignements de Carnac. Claudí est le seigneur de ce paysage facile à manipuler. Toutefois ces pièces conservent un caractère de maquette. Leur séduction ne peut que donner des envies nouvelles à cet habitué du monumental. Cela réveille son désir de s'approprier l'espace. Claudí Casanovas voit grand. Toute son œuvre en témoigne.

Le Catalan vient de réaliser trois sculptures de plus d'un mètre cinquante de haut, les *Pomones*. Il les voit « *comme les symboles ambigus de la maturité et de la fertilité, une façon de voir l'homme dans l'espace et dans le temps* ». Ce qui frappe d'abord, ce sont les masses. Elles sont posées sur des socles en bois, à la limite du terrain plat qui prolonge devant son atelier. Derrière elles, la vue sur la vallée d'Olot. Elles sont des éléments du paysage. On pense au sculpteur anglais Henry Moore. Sauf qu'ici, on n'est pas dans la campagne anglaise mais en Catalogne, au pied des Pyrénées. La montagne est toute proche, impressionnante par sa puissance. Claudí Casanovas a trouvé sa façon à lui, de se coller avec le milieu qui l'entoure. Jusqu'à présent, il s'était beaucoup inspiré des roches, cette fois il insère ses créations dans la nature, qui ne sont pas des imitations de cette nature mais des formes marquées par l'esprit humain, en dialogue avec le cosmos. Elles ne sont pas seulement un changement d'échelle, elles répondent à une autre façon de concevoir des œuvres dans l'espace naturel.





Reliquaires ou Urnes, 2010.



C'est une étape importante pour cet artiste en pleine maturité. Né en 1956, à Barcelone, Claudí Casanovas travaille dans cette vallée du Riudaura depuis 35 ans.

De savants processus

L'originalité de Claudí Casanovas tient aussi à sa façon de travailler. Il conçoit et met au point des processus personnels de fabrication. Il se considère comme un producteur au sens cinématographique, qui mobilise une succession d'étapes et de moyens. « *Lors de mes précédents travaux, j'avais employé différents systèmes permettant de continuer à travailler sur l'œuvre une fois cuite; non en ajoutant mais en enlevant des parties. Je sculpte, j'érode avec des outils tels que la scie circulaire ou le jet de sable, avec l'intention plus ou moins consciente de voir et de comprendre le grès au-delà de son apparence. Selon ce modus operandi, j'utilise désormais des polisseuses à diamant, modernes, avec lesquelles j'obtiens la brillance sur le grès cuit. Je polis jusqu'à rendre visible la couleur ainsi que la composition interne. Il s'agit d'un retour à la surface, tout en pénétrant dans le cœur de la matière. La brillance se reflète dans la lumière et ouvre la densité du grès à l'espace qui l'enveloppe.* »

Claudí Casanovas travaille par séries. Il explore conjointement une forme et une technique de production qu'il peut ensuite exploiter pendant une période plus ou moins longue. Ainsi, à partir de 1996, les *Pedra Foguera*, ces énormes coupes faites de couches de terres différentes; à partir de 2002, les *Blocs*; en 2005, les *Pedres*, sorte de rochers profondément fissurés; en 2009, les *Camp d'urnes*, sortes d'urnes funéraires; en 2010,

les *Blanques*, vues en France chez Hélène Porée, ces plaques où sont dessinées des spirales qui traduisent « *des oscillations entre la vie, à la verticale, et la mort, à l'horizontale* ». Cet été, il va exposer quatre blocs à la galerie du Don, chez les Atkins. Les *Blocs* sont des « *chaos imaginaires* ». Pour cet artiste ancré dans la montagne, l'idée est de « *reminéraliser l'argile car la céramique consiste à créer de nouveaux minéraux* ». Les terres noires évoquent les roches volcaniques, les blanches, le granit des Pyrénées. Le processus de fabrication passe par une congélation de la terre humide, avant de fracasser le bloc durci en le laissant tomber. En final, il compose les rythmes en exploitant les masses et les cassures. Il provoque les déséquilibres qui renforceront la personnalité sculpturale des œuvres et recourt

à des supports pour éviter les affaissements. Le résultat est une composition pensée et construite, à l'opposé du désordre apparent.

Claudí Casanovas est un sculpteur de la terre. Il crée des formes et des matières, en inventant aussi des techniques de production. Son univers est cosmique et minéral. Ses dernières recherches le conduisent à donner de plus en plus de place à l'homme dans l'univers.

BERNARD BACHELIER

Claudí Casanovas participe au 7^e festival de sculpture céramique européenne « À l'ombre des éléments », du 6 juillet au 21 août à la Galerie du Don, 12140 Le Fel.

Pomones et Blocs devant l'atelier du Riudaura.
Ci-dessous :
Cresta, 2013. H. 98 x 78 x 142 cm.

